

LE FRONDEUR



Léon Mignon.
(avoir l'oreille à l'oreille !)

LE FRONDEUR

Journal Satirique paraissant tous les Samedis

ABONNEMENTS :

Un an fr. 5 50

Bureaux :

12 - Rue de l'Etuve - 12

A LIÈGE

RÉDACTEUR EN CHEF

NIHIL

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits

ANNONCES :

Texte : La ligne . . . fr. 00 25
Illustrées : Par mois . . . » 15 00

RÉCLAMES :

La ligne » 1 00

On traite à forfait.

Toutes les correspondances doivent être adressées au bureau du Journal, rue de l'Etuve, 12, à Liège.

SOMMAIRE : On demande des candidats (Nihil). — Coups de plume. — Les explications de Don Ramoné (Clapette). — Beautés de l'Etoile-Belge. — Le traité avec la Russie (Nihil). — Coup de Fronde (Clapette). — M. Robinet (Aspic). — La clôture (Nihil). — Piqûres (Aspic). — Correspondance X. Réclames.

Un vent de fronde,
S'est levé ce matin ;
Je crois qu'il gronde,
Contre?.....

On demande des candidats.

Si les chefs ordinaires du libéralisme liégeois sont payés pour faire triompher les catholiques aux prochaines élections, ils gagnent certes mieux leurs appointements que ne le font la plupart des hauts fonctionnaires de l'Etat.

Impossible de mieux traiter les affaires des cagots.

La liste des conseillers sortants est publiée.

Ce sont : MM. Bérard, Capitaine, Dewez, Gérard, Hanssens, Libert, Magis, Micha, Neef, Putzeys, Renkin, Verdin, Warnant et Ziane, qui vont être retourné sur le gril électoral.

Quant à la liste de ceux qui devront remplacer une partie de ces conseillers, toujours rien.

Et cependant, qu'on ne se le dissimule pas, il est parmi les conseillers que je viens de citer, des hommes qui doivent absolument être remplacés si l'on veut que tous les libéraux marchent unis au scrutin, pour vaincre les catholiques.

Les conseillers dont je veux parler sont des incapacités connues seulement pour leur mutisme et leur inertie ; une médiocrité désastreuse, dont les boulettes célèbres suffiraient pour faire échouer, haut

la main, la liste sur laquelle la dite médiocrité pourrait trouver place, complète la troupe.

On raconte ainsi que certains conseillers renoncent à solliciter le renouvellement de leurs mandats.

Encore des gens à remplacer.

Il nous faudrait au moins une dizaine de bons candidats, et, jusqu'à présent, nous ne voyons rien venir — à l'instar de sœur Anne.

Et notez que dans dix jours expire — muni des secours de la religion — le délai accordé aux électeurs pour présenter des candidats à l'Association.

Les gros bonnets de celle-ci attendent-ils que les catholiques se mettent eux-mêmes en quête de bons candidats libéraux?

Ce serait naïf, mais cela ne m'étonnerait pas de la part du comité de l'ASSOCIATION.

Je me résume :

Veux-t-on conserver au libéralisme la possession de son BOULEVARD? Oui, n'est-ce pat? Et bien alors il faut se mettre immédiatement en campagne pour dénicher le plus GRAND NOMBRE POSSIBLE de bons candidats; et lorsqu'on les aura trouvés, il faudra — faisant abstraction de toute camaraderie, de toute sympathie personnelle — présenter au corps électoral une liste de candidats intelligents, indépendants de caractère, et, bien entendu, d'un libéralisme non douteux.

Si l'on agit autrement, on sera battu — et ce sera bien fait.

NIHIL.

Les derniers exemplaires de la lettre adressée en 1868 à Napoléon III, par Jean Fontaine, sont en vente à la librairie Désiré, passage Lemonnier.

Coups de plume

I

Le Christ a dit, assure-t-on :
Si jamais quelqu'un vous soufflette
Tenez l'autre joue aussi prête
A recevoir pareil affront.
Don Ramon, d'une autre manière
Suit ce précepte noble et beau :
Lorsque sa joue a ce qu'il faut,
Au pied il offre son derrière.

FIX.

Les explications de Don Ramoné.

Le Balai (sauf respect) avait annoncé, à grand renfort d'affiches, ses explications.

On voit que les rédacteurs-épiciers du torchon épiscopal sont des gaillards qui entendent le commerce. Ils se taillent des réclames au moyen des raclées qui leur sont administrées.

Attendons-nous à les voir bientôt créer une société, aussi anonyme que leurs calomnies, pour l'exploitation des soufflets reçus par les écrivassiers bien pensants.

Quelle riche affaire ça sera, mes enfants.

Nous avons raconté l'aventure du sieur Don Ramoné. Sa feuille nous répond que « par un scrupule que ne comprendront pas les éditeurs de cette fausse nouvelle, elle n'aurait pas parlé de cette affaire. »

Pardon ! nous, comprenons parfaitement qu'ayant reçu une pile, un certain scrupule vous empêchait de vous en vanter tout de suite; on est modeste ou on ne l'est pas.

Vous n'êtes sorti du silence que vous vouliez garder que pour mentir effrontément, en dénaturant les faits trop peu flatteurs pour vous.

Vous prétendez que votre collaborateur — le jeune catholique en question — n'apas reçu un coup du parapluie de M. G. Vous mentez.

Il l'a si bien reçu et encaissé, qu'il a dit à M. G. en pleurnichant presque :

« Vous m'avez frappé à la tête, monsieur, ce coup me reste au cœur. »

Curieux effet du contre-coup.

Vous dites encore qu'une personne est ensuite entrée et a donné un soufflet à M. G. qui « a gardé son attout »

Vous mentez encore.

Ça n'est pas une personne, mais six, qui ont fait irruption dans la pièce où avait lieu l'entrevue, mais aucune de ces personnes n'a pu donner de soufflet ou d'autres croquignoles à M. M.

En tous cas, si j'étais ce dernier, je ne discuterais pas : je vous rendrais, devant un nombreux public, ce soufflet que vous prétendriez m'avoir fait donner.

Il ne serait plus possible d'ergoter alors.

Mais dites-vous « le jeune homme en question, (on le savait) n'avait pas écrit l'article, ne le connaissait pas, n'avait pas présidé à la rédaction du journal ; et quelles que soient les responsabilités dont on veuille le charger, on savait pertinemment qu'elles n'existaient pas pour lui, qu'on devait les faire remonter à un autre. Cet autre qui n'aurait pas eu besoin d'appel pour se découvrir, le jeune catholique n'a pas voulu le dévoiler, parce qu'il ne lui a pas plu d'obéir à de grossières injonctions. Où est maintenant le courage ? »

Pas chez vous, c'est certain.

Ce jeune homme innocent avait été désigné par votre éditeur comme étant le rédacteur responsable de votre torchon. C'est donc à lui seul qu'on pouvait s'adresser.

Quant au véritable auteur de l'article, celui « qui n'aurait pas eu besoin d'appel pour se découvrir », qu'il se montre que diable, on ne demande que cela, et on laissera bien tranquille vos « jeunes catholiques » adorés.

Les démentis que j'inflige au *Balai*, sont basés sur des renseignements donnés par des personnes absolument en mesure de savoir comment les choses se sont passées.

Entre la parole d'honnêtes gens et celle des lâches voyoux du *Balai*, le public n'hésitera pas.

Votre article sur M^{me} M. devient bien inoffensif, dites-vous, si on le compare aux diatribes grossières publiées par les journaux libéraux sur les dames les plus respectables du monde catholique.

Et là-dessus, vous citez l'articulet suivant du *Frondeur* :

Mademoiselle D. demeurant rue des Clarisses à Liège, a fait le fameux voyage de Lourdes, et la célèbre N. D. a opéré cet admirable miracle de tuer une jeune et fervente chrétienne qui allait la trouver dans l'espoir d'une guérison prompte et radicale.

O bons apôtres de Dieu ! charlatans et saltimbanques salariés, à quelles écourantes cabrioles vous vous livrez pour relaper le prestige légèrement chiffonné de Notre-Mère la Sainte-Eglise !

Eh bien, jusqu'est la diatribe ?

S'il y a une chose désagréable dans cet articulet, ce n'est pas pour la malheureuse victime, mais bien pour la notre dame en question.

Une personne qui — avec la collaboration d'un St-Esprit — a fait porter à son mari une paire de cornes historiques, aussi énormes que les deux perches qui gâtent l'admirable perspective de la rue Grétry, n'est pas si respectable que ça.

Où le *Balai* est vraiment amusant, c'est dans la « poésie » qu'il dédie à votre serviteur. Vrai, il faut lire ça.

Le monsieur qui signe « Djereie » a fait un petit chef-d'œuvre de grâce et d'esprit. Il n'y a pas à dire, je suis roulé.

En ce moment Sylvain Dupuis, le prix de Rome, et Théodore Radoux se disputent l'honneur de mettre en musique l'œuvre de M. Djereie. Afin de mettre ces deux musiciens d'accord, j'ai fait une traduction littéraire de l'œuvre de Djereie.

M. Dupuis mettra en musique les paroles wallonnes, le français restera à M. Radoux — qui ne s'en plaindra pas.

Voici ma traduction ; comme je l'ai dit, elle est littérale. Si je ne puis rendre l'exquise élégance de la forme, je puis du moins donner une idée de l'originalité des pensées du Lamartine balayeur.

A Clapette.

AIR : Et don lon là, pour ce coup là, etc.

Aïe ! aïe ! aïe tous les rédacteurs
Vous êtes mal logé à cette heure
Il faut savoir que notre Clapette
Apprends l'escrime et la bayonnette
Et don lon là, pour ce coup là
Nous sommes dans de vilains draps.

Ne se figure-t-il pas le gros malin
Que ses coups de plumes sont pleins de venin
Allez Clapette, fermez votre bec
Vous ressemblez à l'empereur de Herve !!! (?)
(Ah bah !)

Et don lon là pour ce coup là
Clapette, fait des embarras.

Comme on sait qu'il est très volumineux
Et que pour toute graisse il n'a que ses cheveux
Nous lui donnerons douze cens et demie
Pour les refaire couper ici en ville
Et don lon là, pour ce coup là
Quels beaux cheveux qu'on coupera là.

A quoi sert donc de l'écouter
Prends ton cuir pour faire des souliers
Ton maigre corps pour faire un SPAWTA (1)
Et tes cheveux pour faire des matelas
Et don lon là, pauvre Clapette,
Laisse là, sabre et bayonnette.

(UTILE DULCI :)

Tu sais bien ce que le gros chien fait
Quand il se voit aboyer d'un roquet,
Nous le faisons et sans aller plus loin,
Retourne avec ce que tu as de frelin.
Et don lon la pauvre Clapette
On rit de toi sur la gazette.

DIGERÉE.

Liège, septembre 1881.

(1) SPAWTA devrait se traduire par ÉPOUVANTAIL, mais j'ai tout sacrifié à la rime.

Et bien, mon ami Digérée, avec un talent comme le vôtre, il ne faut pas rester au *Balai*. Votre place est marquée à la *Revue des deux mondes* — à la cuisine naturellement.

Dans un article consacré à M. Blanvalet, le *Balai* reproche au rédacteur en chef du *Perron* d'aller dîner au café anglais.

Ce reproche est sérieux. Il est de fait qu'un démocrate ne peut dîner à « l'anglais » c'est à l'alimentation économique qu'il devrait se nourrir. Mieux que ça même, pour être tout à fait démocrate il ne faudrait pas dîner du tout.

Dans le même article on trouve ceci :

M. Blanvalet et ses gens, ont, paraît-il, quelques attaches à ce journal qu'on appelle le *Frondeur*. Volontiers ils donnent de charitables conseils aux bureaucrates et petits employés qui y grabouillent les platitudes qu'ils ont suées, avec effort, huit jours durant.

Mais, dites donc, ce n'est pas huit, c'est quinze jours qu'il faut aux épiciers pour suer des platitudes. (J'ajoute en passant que pas un bureaucrate n'écrit au *Frondeur*).

Répondant à l'article intitulé les lâches, le *Balai* dit ceci :

Notre intérêt, d'accord avec notre devoir, est de conserver la vie de ces bravaches pour les siffler plus longtemps et faire entrer à coup de sifflet, s'il était possible, la lumière dans leur esprit. Or, comment les sifflerions-nous, si nous étions morts ? Et comment pourrions-nous les éclairer, si nous les avions tués ?

Le véritable auteur de ce morceau est évidemment M. de la Palisse.

Le *Balai* imprime encore ceci à notre adresse (tout le numéro est du reste consacré au *Frondeur*).

« Pourquoi n'a-t-on pas fulminé lorsque le *Frondeur* étalait dans son journal, le portrait parfaitement ressemblant de M^{me} D. et ridiculisait cette honorable personne en lui faisant porter un fusil ? Pourquoi n'a-t-on pas jeté les hauts cris alors que le même journal représentait, avec un cynisme sans-gène, Monsieur le Bourgmestre et sa dame devisant au lit de l'éclairage au gaz ? »

Distinguons, mon petit, distinguons.

Les plaisanteries que vous nous reprochez n'avaient absolument rien de blessant, et les victimes ont été les premières à en rire. Vous, au contraire, vous attaquez méchamment une respectable dame, puis vous vous cachez quand on vous demande des explications.

Ne vous comparez donc pas au *Frondeur*.

Un mot encore.

L'affiche du *Balai* (la fiche de consolation) portait : tirage 12000 exemplaires.

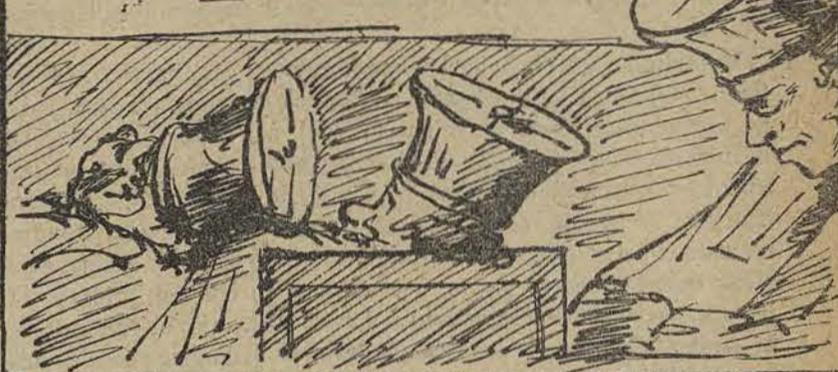
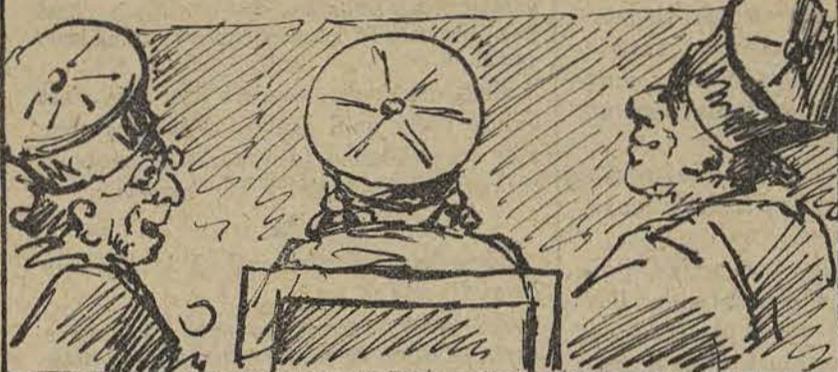
Si le *Balai* augmente son tirage d'un millier à chaque gifle empochée par un de ses rédacteurs, il tirera à cent mille avant les élections.

CLAPETTE.

M^r Jean Tontaine
au Tribunal correctionnel



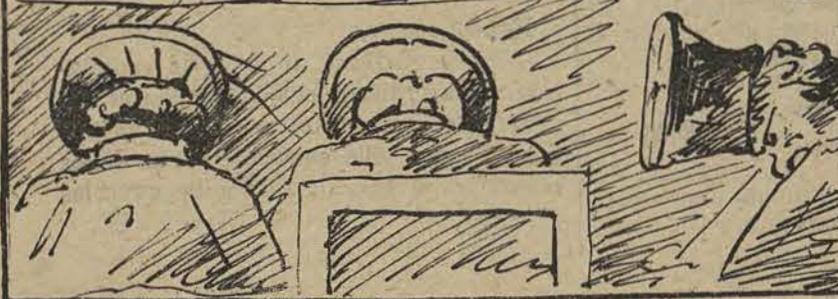
A la cour d'Appel



A la cour de Cassation



Devant l'opinion
publique



Brac

Petites actualités... par Tempo.



aux élections d'octobre
vous voterez comme moi
L'ieu le veut !



donnez aux pauvres
moins le bon Dieu
vous le rendra, mon
brave garçon.



Du péché ne soye pas
en peine, car je suis
un ministre de Dieu.
attend Jésus...
mais t'achève
à y si ti West

Ne me visitez Directeur
aux bonnes soeurs.



Quant à moi j'aime
bien autants la Sive
bouteille !



allons donc farceur
les Surs sont bonis à
prendre.
Tempo

Le corps des balayees de Liege se cotisant pour offrir à Don Ramon
un balai d'honneur !!!!



Di tom e ur Maianne } po nos président } vivat, on rigodon } Et mi ossi latine !
binamaie sour } po Don RAMON ! }

Beautés de l'Etoile Belge

Un passage de l'article que l'*Etoile* du 10 courant consacré à l'arrivée du Roi à Marche m'a rendu un peu de joie, (ce qui n'est pas à dédaigner par ce temps de pluie que nous venons de traverser) ; n'étant pas égoïste, je me propose de vous faire partager mon esbattement.

Voici donc le morceau en question :

« Le Roi répondant à cette chaleureuse allocution (cette chaleureuse allocution est de M. Dupont, bourgmestre de Marche) a remercié les deux administrateurs d'Aye et de Marche, des sympathies qu'elles ont témoignées à l'armée. S. M. exprime le regret que les manœuvres ayant été rendues impossibles par le mauvais temps et a terminé en disant qu'elle aime beaucoup Marche et Aye, qu'elle voit de loin, en passant, lorsqu'elle se rend en Ardenne. »

Qu'auraient pu devenir Aye et Marche, sans l'existence des Ardennes ?

En effet, s'il n'y avait pas des Ardennes, le Roi ne pouvant s'y rendre, ne verrait pas de loin, en passant, Aye et Marche.

Et, dame, les habitants de ces localités seraient alors dans une triste passe.

Le traité avec la Russie.

Le ministre des affaires étrangères vient de déshonorer la Belgique en signant avec la Russie un traité infamant pour nous.

Désormais, les malheureux sujets du czar qui, après avoir essayé d'affranchir leur patrie, commettront l'imprudencé de se réfugier dans « l'hospitalière Belgique, » seront livrés sans garantie aux autorités russes.

A Napoléon qui lui demandait de livrer les « criminels » politiques, M. Vilain XIII répondit : *Jamais!*

Au czar, qui lui faisait la même demande, M. Frère-Orban a répondu par un « à votre service. »

Nous espérons bien qu'à la rentrée des Chambres, un des orateurs de la gauche progressiste saura flétrir la conduite du ministre des affaires étrangères; il ne faut plus que cet homme puisse parler au nom du libéralisme.

Le parti libéral ne soutient pas les mouchards : il les chasse! **NIHIL.**

Coup de fronde.

Si, comme on l'affirme, M. Van den Boorn, fait partie de la rédaction du *Balai*, ce brave épiciér ne pourra plus se présenter comme indépendant.

Un collaborateur de *Don Ramoné* ne peut être que le candidat de la calotte.

CLAPETTE.

M^e Robinet

J'ai eu la curiosité d'aller entendre Jean Fontaine, le célèbre tribun, l'orateur de carrefour, samedi dernier au tribunal correctionnel.

On sait de quoi il s'agissait: Fontaine intentait une action, au *Perron*, parce que celui-ci ne voulait pas insérer une tartine émanant de l'ermite de St-Maur, tartine remplie d'injures à des tierces personnes et longue de plusieurs aunes.

Mais ce n'est pas de ce procès insensé que je veux parler, je veux étudier ce brave Fontaine comme « document humain » J'espère qu'il ne considérera pas comme une dénomination insultante ce « document humain. » Au reste, cet orateur érudit ne s'occupe jamais des petites feuilles de bas étage « qui piétinent les personnalités les plus honorables, et qui n'ont ni pudeur, ni honte, etc.

Je l'ai suivi dans tous ses meetings et toujours je l'ai écouté avec beaucoup de plaisir, mêlé à beaucoup de pitié.

C'est vraiment une nature à part que celle que nous prenons à partie en ce moment, et il est vraiment dommage que Zola, le grand prêtre de l'école naturaliste, ne la possède point au bout de son scalpel pour l'analyser, l'anatomiser comme elle le mérite.

Fontaine n'est pas un type, c'est au contraire une personnalité. Sa spécialité est l'abondance, la contradiction de soi-même, la richesse des expressions insultantes, la recherche de l'antithèse, l'éloquence kerviënne.

Tenez le voici qui commence: le tribunal venait de juger deux ou trois cas de vagabondage, un attentat aux mœurs, etc.

« Enfin, Messieurs, après les sodomites, les vagabonds: LA PRESSE!

Début plein de majesté comme on voit. L'orateur a éparpillé devant lui un tas effrayant de paperasses de toute espèce. Il doit parler pendant deux heures et demie. Le *Perron* a eu l'insigne mauvaise foi de rendre compte du meeting de Verviers et de dire ce qui s'y était passé, à savoir que Fontaine y avait été hué. Lui, qui donnerait jusqu'à la dernière goutte de son sang pour la démocratie, hué!

Il faut l'entendre parler du peuple. Il faut l'entendre aussi parler de son érudition. Il ne lit pas les élucubrations de la grande et de la petite presse! il méprise ces vibrions, ces forbans de la plume! Mon Dieu! a-t-il assez de son temps?

Ses heures ne les consacre-t-il pas toutes à l'étude des anciens, enfermés, lui et les anciens, dans la bibliothèque de l'université. C'est un ami qui lui a passé cette feuille le *Perron* et s'il a pris à cœur les injures qu'on lui adresse, c'est afin de venger les pauvres gens qui se trouveraient dans un cas analogue mais qui n'auraient à leur disposition les armes vengeresses que lui, J. Fontaine possède. Erudit, il doit l'être, car en définitive

on ne passe pas vainement le plus pur de son temps en tête à tête avec ce qu'il y a de plus huppé dans l'antiquité grecque ou romaine. Mais pour avoir une once de bons sens, ce grand orateur des temps modernes ne l'a certes pas. D'ailleurs, il voit des anciens partout, tant est grande son érudition, n'a-t-il pas dit au courant de sa plaidoirie « donnez moi deux lignes d'un homme et je le ferai pendre *a dit un ancien*, or cet ancien est Talleyrand, un moderne: D'où les deux lignes demandées, avec lesquelles je pourrais pendre le cicéron liégeois, si je lui voulais du mal, mais je l'aime et l'embrasserais.... s'il était sensible aux caresses comme il l'écrivait lui-même, quelques jours avant le meeting, au rédacteur en chef du *Perron*.

Fontaine ne veut pas avoir l'air un seul moment d'avoir étudié son discours. J'improvise, proclame-t-il bien haut. Il se prépare, c'est vrai, mais il improvise.

Il hait les applaudissements de la foule.

Ainsi, ayant à parler à Verviers, il avait écrit le sommaire de sa conférence. Dès le début il annote ceci: « Répondre qu'on n'est pas sensible aux applaudissements de la foule; » car je m'attendais, ajoute M^e Fontaine, à être acclamé par mes amis de là-bas.

Ce qui caractérise le Démosthène des temps présents, c'est son toupet incroyable. Il parle au tribunal, tête haute, l'œil brillant, le geste impérieux.

Il se tourne parfois vers son auditoire et parle quelquefois pour lui spécialement.

Il s'interrompt et demande à haute voix: « Un verre d'eau, s'il vous plaît, il m'est impossible de parler longtemps sans m'humecter parfois le gosier. »

Au milieu d'une phrase d'une éloquence entraînant: « Mais, voyons Spineux, mon ami, vous fouillez dans mes notes, je ne m'y retrouverai plus. » Et il reprend. Et ces sottises interruptions à tout moment: « Mon cher Petit, impossible de me faire entendre du tribunal, si vous causez à haute voix à mes côtés, mon Dieu, il n'est point besoin qu'on me souffle. Allez, je suis parfaitement à mon aise. »

Quand il lâche ses bordées d'injures, ça n'en finit plus, il faut croire qu'il ait surtout étudié Aristote au chapitre: *Des mégères*; c'est un carillon, une pétarade, un feu d'artifice complet.

Par exemple, quand il veut il est beau. Ah! s'il se surveillait! Ainsi, il a fait sur le suffrage universel et sur cette dénomination de citoyen dont le peuple n'a pas même le droit de se parer aujourd'hui, une sortie qui a remué l'auditoire tout entier. Je parle très sérieusement.

Mais à côté de cela, que d'insanités! Le tribunal a fait preuve d'une longanimité incroyable en l'écoutant jusqu'au bout.

M^e Masson l'ayant roulé de la belle façon, — c'était de bonne guerre — cet hercule de

la parole n'a trouvé rien de mieux que de provoquer son contradicteur; le malheureux, Pauvre Jean si vous vouliez vous ne seriez pourtant pas le premier venu !

Et pour cela, il est une première chose que vous auriez à faire si vous vouliez suivre un bon conseil ?

Ce serait de fuir un de vos plus mauvais amis, celui qui vous perd par les plus basses flatteries.

— Vous ne le connaissez point, cet ami ?

— Et parbleu, mon pauvre érudit, c'est vous même !

ASPIC.

La Clôture

Mes collaborateurs ont encore répondu au *Balai*. Je souhaite que ce soit la dernière fois.

De braves chasseurs comme mes amis peuvent traquer le sanglier qui parfois se retourne sur eux; ils ne doivent pas tirer sur des porcs qui se cachent dans une étable.

Avec le sieur S. et ses acolytes on ne discute pas; on leur crache au visage et l'on passe.

NIHIL.

Piqûres

On nous rapporte plusieurs miracles qui font honneur à Notre-Dame de Lourdes, entre autres, celui-ci :

Don Ramon—l'homme à la pile—s'étant agenouillé devant la piscine, leva les yeux au ciel, puis commença une prière :

« Sainte Notre-Dame, dit-il avec ferveur, vous n'avez pas été sans entendre parler d'un certain Achille, qui dans l'antiquité païenne fut rendu invulnérable par sa mère Thétis, au moyen d'une simple submersion dans les eaux du Styx, et bien, Sainte Notre-Dame, je n'en demande pas autant (ici trois mots inintelligibles), rendez-le moi invulnérable et je brûlerai pour vous pendant un an, trois cierges sur l'autel de Saint-Denis. »

Aussitôt il défit sa culotte et plongea son omnibus dans les eaux sacrées.

A peine installé, une voix céleste se fit entendre. Elle disait : Relève-toi, mon fils, tu peux aller en paix, maintenant quoique plus bas, il est d'AIRAIN.

†

Dans une lettre à Légius un père de famille écrit ceci, à propos de l'éternel dompteur :

« Aussi longtemps que nous voudrions bien tolérer les ATTENTATS PUBLICS à la pudeur, les pères de familles sont condamnés à fuir les terrasses de l'île de Commerce. »

Et voilà peut-être un père qui met ses enfants chez les petits-frères !

Plus loin : « Et cependant nous avons là une propriété d'une immense valeur (l'île de Commerce) qui aurait suffi à construire assez de maisons pour loger les pauvres patronnés par St. VINCENT DE PAUL. »

Non, mais en v'la une trouvaille ! vrai ! Mon ami, c'est qu'on n'y avait pas songé !

ASPIC.

Correspondance

On nous écrit des environs de Liège :

Dans la plupart de nos communes rurales, il n'est pas rare de voir le mayeur, les échevins et autres membres du Conseil communal se livrer au mercantilisme.

C'est ainsi que le Bourgmestre d'une de nos Communes suburbaines tient chez lui un commerce des articles les plus hétérogènes, les plus disparates, tels que, débit de boissons, pommes de terre, fagots, sabots, aunages, farines, graines, épiceries, charcuterie, mercerie, etc., etc., le tout présentant le plus pittoresque amalgame. A part le côté risible, d'un magistrat boutiquier, il n'y a rien d'illégal, ni de répréhensible. Aussi, le mayeur en question use-t-il de son droit en citoyen soucieux de ses intérêts.

Partant de là, on pourrait croire qu'il laisse ses administrés user de même et agir dans la plénitude de leurs volontés. O simplicité antique ! Jugez-en, en contempteur stoïque de tout acte autoritaire. Dernièrement un milicien de sa commune à qui la malchance n'a pas octroyé un bon numéro, mais réclamant comme fils pourvoyant de sa mère veuve, vint solliciter son ministère pour obtenir l'exemption légale. Le guignon voulut que le mayeur qui connaît sa commune par cœur se souvint que son solliciteur n'était pas de ses clients. En homme pratique, il profita de la circonstance pour inviter le requérant à lui donner sa clientèle, sans quoi avait dit le Jupiter communal, « Foi de Mayeur, vous marcherez. »

On raconte que cet « *argumentum ad criminam* » a produit l'effet attendu, et que depuis, le nouveau client s'ingénia à se donner force indigestion de lard, de sabots et ce pour plaire à son *magnanime protecteur*.

Jusqu'à présent, on ne dit pas s'il a fait comme la grenouille de la fable. Quant au mayeur, il est, paraît-il coutumier du procédé.

Agréez, etc.

X.

Il nous reste de connaître deux choses dirait M. Delcour : le nom du bourgmestre et celui de la commune dont il s'agit. Que notre correspondant veuille bien nous donner ces renseignements et — catholique ou libéral — le mayeur sera signalé à la vindicte publique.

Théâtre du Pavillon de Flore

Propriété RUTH, rue Surllet, à Liège.

Année Théâtrale 1881-1882.

Tableau de la troupe
Administration

MM.

Isidore Ruth, directeur-gérant.
Denjean, administrateur, régisseur-général, metteur en scène.
Ernest, secrétaire de la direction, deuxième régisseur.
Meurice, premier chef d'orchestre.
Alexandre, deuxième id.
Léon, souffleur.
Andrien, fils, machiniste.
Lemaître, costumier.
V^e Etienne, coiffeuse.
Edouard Lemaître, peintre-décorateur.
Nicolas Rosa, luminariste.

DRAMES, COMÉDIES.

Amédée Véniat, grand 1^{er} rôle en tous genres.
Veuillet, jeune premier rôle.
Leclair, jeune premier.
Lacroix, premier rôle marqué, père noble.

Victor, ...
Desclos, premier rôle, rôle de genre.
Tournois, 1^{er} comique *inconnu*.
Fay, fort second comique.
Baron, 2^e amoureux, des premiers.
Ernest, amoureux comique.
Vaillant, convenance.
Louis, utilité.

VAUDEVILLES, OPÉRETTES.

M^{mes}.

Riom, grand 1^{er} rôle, grande coquette.
Gérard, jeune 1^{er} rôle, forte jeune 1^{re}.
Dunoyer, 1^{re} ingénuité, jeune 1^{re}.
Mathilde Leroy, 1^{re} soubrette, des travesties.
Sole, jeune 1^{re}, coquette.
Veuillet, 1^{re} amoureuse des ingénuités.
Bovéry, 1^{re} duègne, mère noble.
Heldeberg, 2^e soubrette, des 1^{res}.
Renoldy, soubrette, coquette.
Victor, rôle marqué, coquette.
Marguerite, amoureuse, jeune coquette.
Premier, rôle de convenance.
Eugénie, utilité.

INTERMÈDE.

M^{mes}.

Laure Dubrée, chanteuse de genre.
Soll, id.
Mathilde Leroy, chanteuse (genre Judic).
M. Darville, comique excentrique.

Théâtre royal de Liège.

Direction de M. Edmond Giraud.

Bureau à 7 h. — Rideau à 8 h.

Dimanche 18 et lundi 19 septembre 1881.

Pour les débuts de la Troupe de Comédie.

1^{re} représentation de :

PATRIE !!!

Ou la Belgique sous la domination espagnole.
Pièce historique à grand spectacle en 5 actes et 8 tableaux par M. Victorien Sardou, de l'Académie française.

Décors nouveaux.

Vu son importance, cet ouvrage sera joué seul.
AVIS. — Il sera fait un entr'acte de 20 minutes entre le 4^e et le 5^e tableau.

Loges avec salon, 1^{er} et 2^e rang, fr. 3-50; Fauteuils d'orchestre, baignoires, loges de balcon, loges de côté, 1^{er} et 2^e rang, fr. 3-00; stalles, balcon, fr. 2-50; parquet, fr. 2-00; parterres, secondes loges, amphithéâtre des secondes, fr. 1-50; loges des troisièmes, fr. 1-00; amphithéâtre, 50 c.

Il sera perçu 50 centimes par places prise à l'avance au bureau de location, qui a ouvert tous les jours, de 11 heures du matin à 4 heures de l'après-midi.

Théâtre du Pavillon de Flore.

Direction Ruth.

Réouverture de la saison théâtrale

Bureau : 6h. 1/2. — Rideau : 7 h.

Samedi 17 septembre, 1^{re} représentation de la reprise de *le Réveillon*, comédie en 3 actes par Henri Meilhac et Ludovic Halevy; 1^{re} représentation de : *le Petit Abbé*, pièce en 1 acte de Henri Bocage et Armand Liorat, musique nouvelle de E. Ch. Grisard, jouée par M^{lle} Mathilde Leroy. — Intermède. — 1^{re} représentation de : *le Cachemire vert*, comédie en 1 acte de MM. Alexandre Dumas et Eugène Mus.

Ordre : 1^o Le cachemire vert; 2^o Le Petit Abbé; 3^o Intermède; 4^o Le Réveillon.

Dimanche 18 septembre, 1^{re} représentation de : *la Poissarde*, drame en 5 actes de MM. Depeuty, Deslandes et Bourget. — Grand concert.

Ordre : 1^o La Poissarde; 2^o Grand concert.
On peut se procurer des cartes à l'avance : au Pavillon de Flore, rue Grande-Bèche, 15, et chez M. Thiry (magasin de cigares), placé de la Cathédrale, 2.

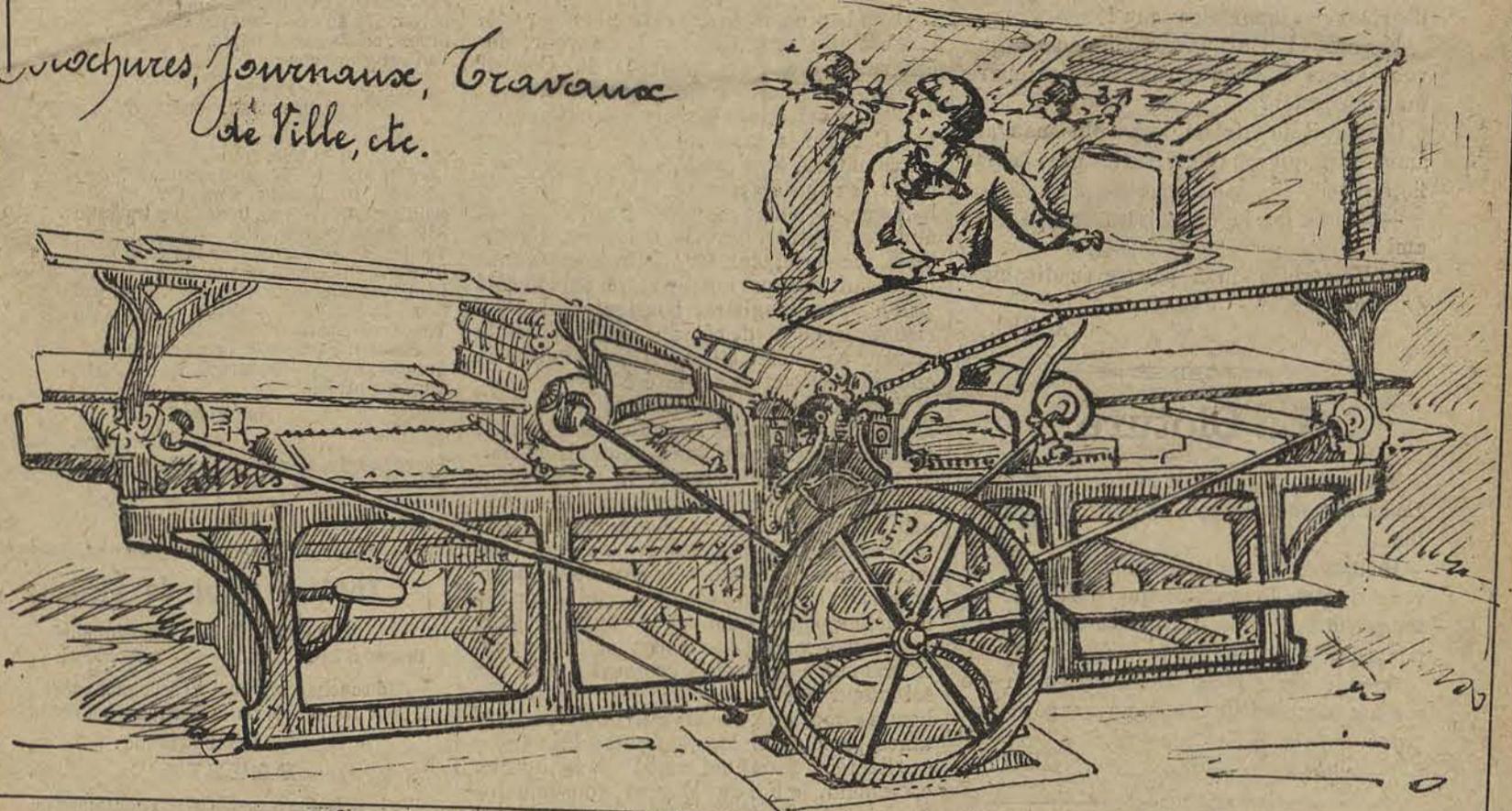
Escrime.

M. Savat, professeur. Leçons particulières. S'adresser tous les jours de midi à une heure au local de la Société libre de Gymnastique et d'Escrime (Galerie du Gymnase).

Liège. Imp. E. PIERRON et frère, r. de l'Étuve

ÉTABLISSEMENT TYPOGRAPHIQUE
 Rue de l'Église
 Em. Pierre et Frère Rue de l'Église, 12

brochures, Jouvenaux, Travaux
 de Ville, etc.



IMPRIMERIE
 LITHOGRAPHIE
 CHROMOLITHOGRAPHIE
F. BORDT
 1 RUE CHAPELLE DES CLERCS 1
 Impressions Artistiques
 et Commerciales en tous Genres.
 Spécialité d'Étiquettes
 de Luxe.

